

# Critiques d'art de Suisse romande. De Toepffer à Budry [Philippe Junod, Philippe Kaenel]

Autor(en): **Jost, Hans Ulrich**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

turgeschichte und für die Entwicklung des Tourismus im Wallis. Die beiden Bände haben dokumentarischen Wert und zeichnen sich in jeder Hinsicht durch grosse Präzision aus. Besonders sei auf die Einleitungen in beiden Bänden hingewiesen, die ein umfassendes, instruktives und klares Bild des aufwendigen Vorhabens vermitteln.

*Hellmut Gutzwiller, Solothurn*

**Markus Ries: Die Neuorganisation des Bistums Basel am Beginn des 19. Jahrhunderts (1815–1828).** Stuttgart (Kohlhammer) 1992 (Münchener Kirchenhistorische Studien Bd. 6). 590 S.

Der Zusammenbruch der geistlichen und weltlichen Herrschaft des Bischofs von Basel in der Revolution stand am Anfang eines über 30jährigen Ringens um die Neugestaltung der katholischen Kirchenorganisation in der Schweiz. Nach den Wirren der Revolutionsjahre suchten die Bischöfe zwar ihre Macht wiederherzustellen, doch hatte sich das europäische Staatensystem in der napoleonischen Zeit grundlegend verändert.

Der Reichsdeputations-Hauptschluss von 1803 hatte der weltlichen Macht der meisten geistlichen Fürsten im Reich ein Ende gesetzt. Auch das Bistum Konstanz wurde säkularisiert und schliesslich 1821 aufgelöst. Für einen grossen Teil der schweizerischen katholischen Orte bedeutete dies das Ende einer jahrhundertelangen subtilen Kirchenpolitik zwischen Abhängigkeit von und Selbständigkeit gegenüber Konstanz.

Die Bemühungen der Kantonsregierungen in den Jahren der Restauration um eine Neugestaltung der katholischen Kirchenorganisation konzentrierten sich auf eine Neuerrichtung des Bistums Basel, das nun als rein schweizerisches Bistum und unter Berücksichtigung der Kantonsgrenzen geplant wurde. Solothurn, Luzern, Bern und Aargau suchten ihre oft divergierenden Interessen unter einen Hut zu bringen und eine auch für die katholische Hierarchie annehmbare Lösung zu finden. Neun verschiedene Projekte wurden zwischen 1815 und 1828 erarbeitet, bis schliesslich die noch heute gültige Bistumsverfassung beschlossen werden konnte.

Die minutiöse Aufarbeitung der diplomatischen Geschichte des Bistums Basel erlaubt einen ungewöhnlichen Einblick in die Probleme, die mit der Auflösung der alten Strukturen im Reich und in der Eidgenossenschaft verbunden waren. Vieles, das im Ancien Régime in der Schwebe geblieben war, musste nun eindeutig entschieden werden. Ein grosses Verdienst der vorliegenden Arbeit liegt darin, der schweizerischen Kirchenpolitik der Restaurationszeit die ihr gebührende Bedeutung zu erschliessen; die konfessionellen Auseinandersetzungen der Regeneration und der spätere Kulturkampf erhalten auf diesem Hintergrund eine neue Perspektive.

*François de Capitani, Bern*

**Philippe Junod et Philippe Kaenel (sous la dir. de): Critiques d'art de Suisse romande. De Toepffer à Budry.** Lausanne, Editions Payot, 1993. 392 p.

En proposant une dizaine de biographies sur des personnalités impliquées dans la critique d'art en Suisse romande, les éditeurs de ce livre ont tenté d'approcher une thématique peu connue. Leur choix s'est porté sur Rodolphe Toepffer (1799–1846), Eugène Rambert (1830–1886), Auguste Bachelin (1830–1890), Philippe Godet (1850–1922), Edouard Rod (1857–1910), Mathias Morhardt (1863–1939),

Albert Trachsel (1863–1929), Félix Vallotton (1865–1925), Edmond Bille (1878–1959) et Paul Budry (1883–1949). Ces dates nous renvoient à une période historique de plus de cent ans, donc à une longue phase dans l'évolution de la vie artistique. Les différents auteurs des biographies respectent une présentation très systématique, comportant une étude analytique, une petite anthologie sous forme de textes exemplaires de la personnalité traitée, une brève chronologie biographique, ainsi qu'une bibliographie. Des articles soignés qui font de ce livre, au-delà de la recherche visée, un excellent outil de travail.

La première question qui se pose – et qui est posée par les éditeurs eux-mêmes – est de savoir si l'éventail des biographies sélectionnées couvre judicieusement la période envisagée, afin de donner une image relativement fidèle des «critiques d'art de Suisse romande». Le résultat est encourageant. Quelques-unes des personnalités esquissées – je pense en particulier à Toepffer et Budry – sont particulièrement à même de représenter la critique d'art de leur lieu et de leur époque. D'autres par contre s'y prêtent moins bien, car la complexité de leur rôle social favorise des interprétations discutables. C'est par exemple le cas pour Philippe Godet ou Edourd Rod, deux pontifes de la vie littéraire et/ou politique, dont la fonction de critique d'art, plutôt marginale, exige une interprétation très spécifique, une optique qui ne correspond pas à celle choisie par les auteurs respectifs.

Les éditeurs, Philippe Junod et Philippe Kaenel, ont ressenti le besoin bien compréhensible de proposer, en guise d'introduction, une approche thématique plus générale. Sous le titre «Juges et parties: un siècle de critique d'art en Suisse romande», ils brossent un tableau très riche de l'activité culturelle et du discours sur les beaux-arts au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans une énumération dense et fouillée, ils mentionnent les écoles d'art, les musées, les expositions, les sociétés, ainsi que certains événements culturels, toutes des composantes importantes dans l'avènement de la politique culturelle des cantons et de la Confédération durant la période étudiée. Grâce à cette introduction, nous sommes un peu mieux à même de comprendre les problèmes posés par l'élaboration d'un concept historique en cette matière. Si les différentes approches relèvent souvent des aspects intéressants, l'introduction ne réussit cependant pas à élaborer une grille de lecture intelligible, permettant d'inscrire les monographies qui suivent dans une perspective historique pertinente. Ainsi, on arrive difficilement à cerner les rapports qu'entretient la critique d'art avec les évolutions historiques, politiques et sociales. Une telle interrogation ne me semble pas de la moindre importance, car la période choisie (1830–1930) se caractérise justement par une interdépendance serrée entre discours politique et production artistique. Et la critique d'art y intervient précisément en tant que médiation entre la quête d'une identité nationale, l'expression symbolique de l'Etat fédéral et l'autoreprésentation de la bourgeoisie. Dans cette optique, l'Etat national s'impose comme référence symbolique centrale, ce qui aurait justifié une meilleure prise en compte du contexte suisse en général, et plus particulièrement de celui de la Suisse alémanique – pour ne pas parler du Tessin.

Dans l'introduction, un petit paragraphe est consacré à «l'avènement d'une critique d'art», un sujet très mal étudié en histoire suisse. Nous y trouvons un rapide pointage des faits les plus importants, tels les textes de François Tronchin (1704–1798) ou les débats parfois virulents concernant la politique culturelle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cette esquisse, s'il est bien tenu compte de l'influence française, on est peu informé sur les activités analogues en Allemagne. Pourtant l'ouvrage de Janneck, *Lettre à un amateur de la peinture ...*, Dresde 1755, ainsi que

le *Neues Allerley über Kunst, Kunst-sinn, Geschmack, Industrie und Sitten*. de Wagner (1810) – qui figuraient à l'époque déjà dans les catalogues de la Bibliothèque de Berne – comptent parmi les quelques références intéressantes à mentionner. On pourrait également penser à Johann Georg Sulzer (1720–1779) et à sa *Allgemeine Theorie der schönen Künste* (1771/74), ainsi qu'au «Kunstgespräch in der Alphütte» publié en 1822 dans les *Alpenrosen*, pour n'en citer que quelques-uns. Quant aux autres facteurs qui ont pu influencer l'évolution de la critique d'art, notamment les académies et universités (avec l'introduction d'un enseignement spécifique), ils auraient mérité une attention particulière. Par ailleurs, les effets de la restructuration à la fois économique, technique et sociale de la presse vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle influenceront de manière importante sur les activités et la fonction de la critique d'art. L'intégration de ces quelques facteurs exogènes aurait permis d'encadrer cette histoire de la critique d'art et de situer les étapes distinctives de son évolution.

Or, dans cet ouvrage, l'histoire de la critique d'art se réduit finalement à cette série de dix biographies. Quelques-unes des personnalités retenues se prêtent sans doute très bien à l'illustration d'une phase de cette histoire, mais d'autres suscitent plutôt des interrogations. Philippe Godet par exemple – ce littéraire militant de la droite libérale – ne peut pas être réduit à cette seule fonction de critique d'art, de même que ses articles en la matière ne peuvent être détachés de ses nombreuses autres interventions dans le domaine de la presse et de la littérature (signalons par ailleurs une petite erreur, sa date de mort erronée: 1927 à la place de 1922). Quant à Edouard Rod, il est nécessaire pour l'approcher de bien saisir l'ambiguïté idéologique de cette période troublée et troublante autour de 1900, ou des Huysmans, Barrès ou Langbehn provoquent les sensibilités esthétiques de la bourgeoisie fin de siècle. Finalement, une mise en place et analyse des relations personnelles (sous forme de réseaux) entre des Rod, Godet, Seippel et autres, aurait aussi contribué à une meilleure compréhension du phénomène et montré que les jugements des critiques d'art se confondaient souvent avec des enjeux sociaux parfaitement étrangers aux critères esthétiques.

*Hans Ulrich Jost, Lausanne*

Mario De Lucia: **Industria, banche, agricoltura nell'economica svizzera (1800–1930). In occasione del settimo centenario della confederazione elvetica (1291–1991)**. Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991. 194 p. (Collana: Cultura ed Economica, 1).

Professeur à Lecce, Mario De Lucia a profité du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération pour offrir aux lecteurs italiens un ouvrage général sur l'histoire économique de la Suisse. Prenant appui sur des mouvements structurels et conjoncturels de longue durée, il se donne toute liberté pour effectuer de nombreuses incursions tant en amont qu'en aval des limites chronologiques qu'il s'est fixées.

L'ouvrage n'a rien de révolutionnaire. Son objectif: montrer comment la Suisse, pays pauvre en matières premières, réussit à bâtir, en un peu plus d'un siècle, une économie qui fait la prospérité de ses habitants et l'admiration du reste du monde. Quant à sa thèse, elle pourrait s'apparenter à celle des pénuries relatives dont maints historiens se sont servis pour expliciter la révolution industrielle anglaise de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui fait la part belle aux capacités innovatives des habitants et aux facultés d'adaptation des facteurs de production. En Suisse, le relief accidenté et la pauvreté du sol ont contraint la population à trouver